

Rock

Ensorcelés façon Dahò

Un Palais des Congrès à craquer a reçu hier celui dont les yeux timides et la voix douce font craquer les hit-parades à juste « titres ». Dire que la salle affichait complet, c'est peu dire : ils étaient six cents à n'avoir pu voir de plus près leur chanteur pop favori.

Sur le devant de la scène, les têtes : Turboust C'Mademoiselle Adelaïde ») et Dahò, les musiciens sur une étagère tout ce monde s'agitant sur un décor à la fois moderne, rococo et néopsychédélique.

tout est dans la nuance, dans la délicatesse et la subtilité : la musique est définitivement rock, les paroles gentilles sans être niaises et le look moderne. La voix est banale et agréable et pour peu effacée. De fait, c'est tout ça qui fait Dahò et son succès, un alliage de qualités qui pourraient être des défauts et ce n'est pas une mince affaire que de mélanger tout ça sans faire de pâtés...

La carte de la séduction

Certes Dahò est un chan-

teur rock, mais il n'est pas bruyant. Oui il chante en Français mais sans tomber dans la « chanson française ». A la différence d'un Souchon, il ne met pas sa voix ni ses paroles devant. Quand il rend des hommages, c'est avec un goût qu'on tient pour évident rien qu'en les entendant. Et pourtant qui aurait osé reprendre le « Arnold Layne » de Pink Floyd ?

Alors voilà, ce chanteur là a trouvé un créneau grâce à un instinct, un intimisme, un recul et un sens de l'analyse hors du commun. Son intelligence et ses connections lui ont permis de se faire une place dans un endroit où elles sont chères



et parfois bien vite prises par d'autres. Mais déjà on sent derrière lui Rita Mitsuko, Lio, Elli Medeiros et d'autres pointer le bout de leur nez, chacun à leur façon. Est-ce dire que l'on assiste là à la naissance, non pas d'une